

Blein & Meyer SA a séduit une clientèle de renom en 40 ans

BULLE • La petite société familiale s'est fait un nom dans les créations mécaniques et l'injection plastique. Constructeurs aéronautiques et joailliers figurent parmi ses clients.



En 40 ans, l'entreprise, qui compte six collaborateurs, n'a jamais quitté ses locaux bullois, à la route de Morlon. Et son directeur le confie: «Nous n'avons pas de rêves de grandeur.» VINCENT MURTH

MAGALI
CORPATAUX-SCHMUTZ

Quel point commun entre un mochebêbé, un boîtier destiné à contenir des composants électroniques pour l'Airbus A340, des pales d'hélicoptères en modèle réduit ou un écran pour montres de luxe? Tous ces articles sont en plastique ou en métal. Et tous sortent des ateliers Blein & Meyer SA, à Bulle. Qui imaginait une telle activité derrière la façade tranquille de cette vieille maison, sise à la route de Morlon?

«La société n'a jamais démenagé», explique Dominique Meyer, actuel directeur et fils de l'un des trois fondateurs, Marié, ce père de trois enfants avoué 42 printemps: C'est deux de plus que l'entreprise qu'il dirige depuis cinq ans. Les quatre décennies de créations mécaniques et d'injection plastique ont été lées samedi dernier, en compagnie des clients de la société et des autorités locales. L'occasion pour ces invités de visiter les locaux et d'assister au vol d'un hélicoptère modèle réduit en partie réalisé par l'entreprise. Si l'on pousse la porte de l'atelier, une

odeur de plastique chauffé et d'huile de machine assaille les narines. De la limaille brille au sol. Une première machine, aussi imposante que bruyante, est en train de réaliser une pièce destinée à l'aviation. Par la vitre de contrôle, on assiste à la découpe d'un bloc compact d'aluminium de 3,5 kg. Une fois usiné, il en restera quelque 320 grammes. Plus loin, une autre presse d'injection forme des pièces qui entreront dans la composition des systèmes de pesée embarqués à bord des camions-poubelles.

Dans la salle des stocks, de mystérieux cartons s'entassent. Leur ouverture dévoile une véritable caverne d'Ali Baba: sâpes à fromages, assiettes de dégustation, contenants pour cabinets dentaires, moules pour lers à cheval. Dans une vitrine sont exposés des écrans dont la vue précipite en général le rythme cardiaque de celui ou celle qui les découvre sous le sapin de Noël. Une fois sorties des ateliers bullois, ces boîtes seront encore re-ouvertes de cuir ou de bois chez d'autres sous-traitants, avant d'être emballées et griffées aux couleurs de grands joailliers comme Chopard et Ebel. Des

noms qui figurent en bonne place sur le carnet d'adresses de Dominique Meyer, au même titre que des constructeurs aéronautiques comme Airbus.

MODERNISER L'ÉQUIPEMENT

«Nous avons parfois dû refuser de grosses commandes qui auraient monopolisé une machine durant six mois», éclare Dominique Meyer, polymécanicien, qui a appris l'injection plastique – «un autre métier» – sur le tas, avec son père. «Par contre,

on peut se permettre de réparer uniquement l'axe d'un moteur ou réaliser des pièces uniques, ce que de plus grandes sociétés ne font pas.»

Et que souhaite Dominique Meyer à son entreprise, à l'heure de souffler les 40 bougies du gâteau? «Nous n'avons pas de rêves de grandeur», répond le Grésien. Même s'il est parfois difficile de composer avec la petite taille de l'entreprise, dont le chiffre d'affaires n'est pas communiqué. MCS

Renouveler le parc de machines

L'activité de Blein & Meyer SA se divise à parts quasi égales entre la mécanique et l'injection plastique, même si quelques mandats importants font momentanément pencher la balance du côté mécanique. Les moules destinés à l'injection sont dessinés et façonnés par l'entreprise. Il s'agit principalement de travaux de sous-traitance pour des clients suisses. Mais la société bulloise fait aussi appel à d'autres sous-traitants: «De plus en plus, le client exige

des pièces terminées, déjà chromées ou éloxées. Nous confions alors cette tâche à d'autres entreprises», explique le directeur Dominique Meyer. Actuellement, l'entreprise compte six collaborateurs, dont trois polymécaniciens et une ouvrière. L'épouse de Dominique Meyer s'occupe de l'administration. «Ce qui compte surtout pour rester concurrentiel, c'est de moderniser et renouveler notre parc de machines», conclut le directeur. MCS